

Les procédés linguistiques et rhétoriques utilisées par El Guellil

Sonia HADJAR,
Université de Tébessa.

Résumé

Dans le discours médiatique, notamment la presse écrite algérienne, il y a ce qu'on dit et ce qu'on cache derrière le discours du journaliste, dans cette étude nous essayerons de repérer les procédés linguistiques et rhétoriques utilisées par El Guellil pour dissimuler le sens dans sa chronique «Tranche de vie» du «Quotidien d'Oran», ce corpus est très riche en matière d'implicite, du non-dit, de connotation, d'insinuation et d'ironie, à travers cette chronique, l'auteur donne à ses lecteurs le plaisir d'être toujours à la quête du sens caché.

Mots clés : le discours journalistique algérien, sens caché, connotation, figures de style.

Introduction:

Dans le discours journalistique, le journaliste cache son discours à partir de divers procédés, Charaudeau note que : «(...) *dans ce qui est dit, il ya toujours ce qui est dit et ce qui n'est pas dit, un non-dit qui pourtant se dit aussi* »(2005 :5), dans cette présente étude, nous chercherons les procédés linguistiques et rhétoriques utilisés par ce chroniqueur dans le Quotidien d'Oran pour ne pas dire directement ces critiques et ses commentaires, l'auteur se cache derrière son discours en utilisant la création sémantique

et en attribuant de nouveaux sens à quelques lexies déjà existantes.

1/ Motivation et choix du corpus :

Nous pensons que la presse, notamment écrite demeure un lieu privilégié pour la création de nouveaux sens, ainsi notre corpus sera constitué de deux articles tirés de la chronique « Tranche de vie du » du « Quotidien d'Oran », les intitulés des deux articles sont : « *Dégoutage* » daté du 9-10-2014 et « *Ched Med* » daté du :11-10-2014.

Le choix de notre corpus est lié à notre objectif de recherche ; il nous permet, dans un premier temps de repérer et relever des procédés linguistiques et rhétoriques contenus dans cette chronique, dans un second lieu, il nous aide à expliquer et interpréter les différents changements sémantiques employés par le journaliste pour cacher le sens du discours émis ainsi nous décèlerons quelques spécificités du discours journalistique algérien et l'originalité du discours de ce chroniqueur. Nous commencerons par présenter un bref aperçu sur le journal le Quotidien d'Oran, journal indépendant créé en 1994 au plus fort de la décennie noire, son premier numéro est paru le 14 Janvier 1994, ce journal occupe une bonne place dans le paysage de la presse écrite nationale, avec un tirage de 193000 exemplaires par jour, c'est un journal qui traite des informations en générale, il est sérieux et crédible.

Concernant l'article, nous avons choisi une chronique qui s'intitule *Tranche de vie*, elle paraît dans la rubrique proximité, écrite par un journaliste dont le pseudonyme est El Guellil, petit article qui se présente en deux ou trois colonnes, sous son titre une caricature qui illustre et renforce le sens du

texte écrit, le journaliste narre, décrit et commente les soucis et les malheurs du citoyen algérien, en même temps il le dit d'une manière sérieuse, ironique et humoristique en utilisant une langue générale et non spécialisée susceptible d'être comprise par le lecteur algérien.

2/ Analyse du chronique n° 1 : « Dégoutage ».

Dans cette chronique, El Guellil signale que « le dégoût » ou plutôt « Le dégoûtage » fait partie intégrante de la vie des algériens, tous les membres de la famille algériennes sont dégoûtés et aussi toutes les tranches d'âge, pour ce faire le chroniqueur nous présente plusieurs situations qui démontrent que la société algérienne est dégoûtée. Voici une petite analyse de l'intitulé de la chronique.

2.1/ Analyse et explication de l'intitulé « Dégoutage »:

Le dégoûtage veut dire le *dégout* en français, formé à partir du rajout du suffixes : -âge au mot *dégout* (une dérivation suffixale) le chroniqueur a utilisé ce mot pour expliquer que les algériens utilisent le *dégoutage* ce mot porte une grande charge sémantique, effectivement tous les algériens (même les intellectuels) utilisent le *dégoûtage* pour exprimer le degré élevé du dégoût que le mot français *dégoût* n'est pas si fort et si fidèle pour l'exprimer.

Voici quelques procédés linguistiques (lexicaux)

2.2/ Les procédés linguistiques

Plus à ce néologisme propre à la société algérienne que nous venons d'expliquer plus haut, le chroniqueur a utilisé d'autres créations ayant trait à ce fameux mot *dégoûtage* telles

que : Mdigouïti qui veut dire (être dégoûté), Rani mdigouïti (je suis dégoûté), ce sont des déformations graphiques et phoniques selon le système phonique et graphique algérien (l'arabe dialectal).

Ce sont des connotations culturelles et personnelles. Dans son ouvrage « La lexicologie » Aino Niklas-Salminen précise le sens de dénotation et de connotation : « La dénotation est très souvent définie comme l'aspect sémantiquement stable du signifié, tout ce qui est commun à tous les usagers de la langue a connotation est censée désigner ce qu'il ya de variable dans ce même signifié, tout ce qui relève des associations d'idée, de l'affectivité, de la création individuelle »(2003 :93), C.Kerbrat Orechioni rajoute ;dans son ouvrage « l'implicite » que : « les contenus connotés= les contenus implicites , les contenus dénotés= les implicites» (1986 :98).

En outre, le journaliste a créé un mot composé (séparé par un trait d'union) : gamin-adulte, on peut considérer, sémantiquement, ces deux mots comme des antonymes. El Guellil désigne par ce jumelage de mots un gamin qui se comporte comme un grand ou un adulte, on l'a responsabilisé malgré son jeune âge.

Par ailleurs, plusieurs mots ont été utilisés avec leur sens figurés, « (...) on peut dire que le sens propre est le sens fondamental du mot, le premier (...) et le sens figuré est un sens second qui parfois ne peut se comprendre que dans un contexte particulier » (Aino Niklas Salminen, 2003 :150), voici quelques exemples :

- *Programmé*, qui est commandé par un programme, le programme est ensemble d'instructions, de données ou d'expressions enregistrées sur un support et nécessaire à l'exécution d'une suite d'opérations déterminées, demandées, donc l'enfant est programmé comme une machine à laquelle on donne des instructions pour les exécuter.
- *A jouer* un rôle..., jouer veut dire s'adonner à un divertissement, s'amuser dans la chronique il veut dire remplir un tel rôle, une telle fonction.
- *De courir* après le temps..., courir veut dire se déplacer en faisant mouvoir rapidement ses jambes ou se pattes, dans la chronique on désigne être à cheval, être pressé pour accomplir des tâches dans la vie.
- Ces gens *collés* à leur portables..., coller veut dire fixer avec de la colle ou par un autre corps mais dans la chronique cela veut dire les gens qui ne cessent pas de parler et d'utiliser le portable.

Nous notons qu'il y a un seul mot employé avec plusieurs sens, le mot *pouvoir* est polysémique, dans cet article il y a cinq lexies du même mot.

De ne *pouvoir* jouer sans se soucier : ne peuvent pas jouer étant donné que leur parent leur donne des ordres.

De ne *pouvoir* flâner dans le quartier toujours ne peuvent pas à cause de leur parent.

De voir son *pouvoir* d'achat sans *pouvoir* : le premier veut dire le pouvoir d'achat : quantité de bien ou de service qui permet d'obtenir une somme d'argent et le second sans capacité, affaibli.

S'enrichir parce qu'ils sont près du *pouvoir* c'est l'état, les *autorités*, le gouvernement d'un pays.

2.3/ Les procédés rhétoriques

Une figure de style est un procédé qui consiste à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus impressionnant, plus convaincant et plus séduisant. Nous avons pu identifier des figures de style et nous les avons classés dans ce tableau :

<i>Figure de style</i>	<i>Type de F S</i>	<i>Signification et effet produit</i>
Répondra le gamin -adulte	- Métaphore. - Oxymore.	- Un petit enfant qui se comporte comme un adulte, créer une rupture dans la logique, une confusion sémantique. - Lier deux mots de sens contradictoires (gamin, adulte) pour leur donner plus de force expressive.
Devenu impatient d'une impatience sans objet	- Polypotote, employer plusieurs formes grammaticales d'un même mot dans une phrase. - Allitération, répétition d'un même son de consonne, écho vocalique de consonne.	- Le premier mot est un adjectif et le second est un nom. - Le son « s » est répété 4 fois dans cette phrase. Créer une certaine musicalité dans la phrase.

Est un cri du cœur	- Hyperbole, exagération dans le choix des mots.	Le cœur ne crie pas, mais cela veut dire.... on exagère dans le choix des mots.
De voir son pouvoir d'achat sans pouvoir	- Antanaclase, reprise d'un même mot avec un sens différent.	Le mot pouvoir n'a pas le même sens. (déjà expliquer)
De voir ces gens collés à leurs portables	- Hyperbole, exagération dans le choix des mots.	Les gens utilisent leurs portables d'une manière abusive alors le chroniqueur dit qu'ils sont collés à leurs portables.
A leurs portables s'espionner : tu es où ?	- Hyperbole, exagération dans le choix des mots.	Les gens sont curieux de savoir où es tu ?
Mdigouti de la monotonie..., mdigouti..., mdigouti	- Répétition, le mot Mdigouti a été répété 7 fois dans ce passage.	Insister et marquer l'esprit du lecteur.

3/ Analyse de la chronique n° 2 : « Ched Med »

Dans la présente chronique El Guellil nous transmet ce qu'il a retenu de l'écrit d'un donneur anonyme, ce dernier veut donner toutes les parties de son corps après sa mort pour aider les autres malades. Il a presque cité tous les organes et toutes les parties de son corps : cerveau, yeux, visage, cœur, muscles, reins, os, nerfs, tissus, .A la fin le chroniqueur déduit qu'il ya dans cette vie des gens qui donnent et ceux qui prennent.

3.1/ Analyse de l'intitulé : « Ched Med »

Le titre englobe l'idée générale de la chronique, il est emprunté à l'arabe dialectal, Ched veut dire : *tiens, prend* et

Med veut dire *donne*, dans l'article El Guelli précise qu'il y a des personnes qui prennent et d'autres qui donnent. Voici quelques éléments linguistiques.

3.2/ Les procédés linguistiques

Le seul emprunt cité dans cette chronique est l'intitulé lui-même, le journaliste a utilisé cet emprunt pour rapprocher le sens à ses lecteurs et il vise aussi à attirer leur attention cependant il existe des équivalents en langue française « Tiens » et « Donne ». De ce fait cet emprunt contient une certaine connotation culturelle et spécifique aux vécus des algériens.

Les connotations repérées dans la chronique sont :

- La vie m'a *quitté*, quitter une personne, se séparer d'elle provisoirement ou définitivement, dans l'article cela veut dire je suis morte.
- Une vie plus *riche*, riche veut dire qui possède de grands biens ou une grande fortune, dans l'article veut dire une vie plus fertile, pleine d'activités...
- Conserver un souvenir, conserver désigne maintenir en bonne état, préserver de l'altération, dans la chronique, conserver un souvenir, c'est le maintenir durablement.

3.3/ Les procédés rhétoriques

Nous avons identifié les figures de style et nous les avons classés dans le tableau ci-dessous :

Figure de style	Type de F S	Signification et effet produit
Parmi la rumeur des <u>vivants</u> et les affres des <u>mourants</u>	- Antithèse deux termes de sens opposés dans une même phrase.	C'est une figure par opposition, <i>vivants</i> est le contraire de <i>mourants</i>
Mon <u>cerveau</u> a cessé de <u>fonctionner</u>	- Allitération, répétition d'un même son de consonne, écho vocalique de consonne.	Le son « s » a été répété 4 fois dans cette phrase
Recouvert d'un drap blanc, soigneusement tiré aux quatre coins du lit, restera immobile sur un lit d'hôpital	- Anacoluthie (rupture d'une construction syntaxique)	
La vie m'a quitté	- Allégorie, personnification d'une idée abstraite. - Personnification, attribuer des qualités humaines à des objets.	
De mon lit de vie dites plutôt lit de <u>mort</u>.	- Antithèse deux termes de sens opposés dans une même phrase.	De vie s'oppose à de mort dans cette phrase.
Qu'on donne <u>mes yeux</u>,... qu'on donne mon <u>cœur</u>..., <u>mes</u>	- Énumération (accumulation) juxtaposition d'une série de termes.	Énumération des parties du corps.

<p><u>reins..., mes os...</u> <u>mes muscles,...</u></p>		
<p>Un jeune garçon <u>privé de la parole</u></p>	<p>- Euphémisme formation adoucie d'une idée qui pourrait paraître trop brutale</p>	<p>Au lieu de dire muet, il a adouci l'idée en utilisant privé de la parole.</p>
<p>Un jeune garçon <u>privé de la parole</u> soit capable <u>de crier sa joie</u></p>	<p>- Hyperbole, exagération dans le choix des mots.</p>	<p>C'est-à-dire permettre au jeune garçon d'être très heureux de pouvoir parler.</p>
<p>La pluie <u>battre</u> contre les vitres</p>	<p>- Hyperbole, exagération dans le choix des mots.</p>	<p>La pluie touche les vitres et pas battre, c'est une exagération.</p>
<p>Ceux <u>qui prennent</u> et ceux <u>qui donnent</u></p>	<p>- Antithèse deux termes de sens opposés dans une même phrase.</p>	<p>Prendent s'opposent à donnent dans cette phrase</p>
<p>Qu'on donne..., qu'on donne..., qu'on donne</p>	<p>- Répétition</p>	<p>Répétition de l'expression : qu'on donne...</p>
<p>Qu'on donne mes yeux à celui qui <u>n'a jamais vu le lever du soleil</u></p>	<p>- Euphémisme formation adoucie d'une idée qui pourrait paraître trop brutale</p>	<p>Pour ne pas dire aveugle, on utilise expression plus douce</p>

4/ Conclusion générale :

Dans cette chronique, El Guellil a employé plusieurs procédés pour communiquer ce qui n'est pas dit explicitement en puisant de différents procédés linguistiques tels que : la connotation, la polysémie, les figures de style, et la création des mots à l'algérien en vue d'impliquer le lecteur à chercher lui-même le sens véhiculé par la chronique et le contexte de sa parution avec la touche personnelle du chroniqueur bien entendu.

Bibliographie sélective:

- CHARAUDEAU.P(2005),
- FONTANIER. P. (1977), Les figures du discours, Paris, Flammarion, 505p.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986), l'implicite, Paris, Armand Colin.
- Mots clefs: le discours journalistique algérien, l'implicite, figures de style.
- NIKLA-SALMINEN A. 1997, La lexicologie, Colin, Paris